



La pause révélatrice

Le lendemain fut un jour de liberté totale.

Aucun rendez-vous.

Aucun programme.

Aucun chauffeur.

Aucune cérémonie.

Je marchais à travers Piccadilly Circus, et mon regard dérivait toujours dans la même direction.

Soho.

Plus jeune, j'avais été accueilli dans ces lieux.

Pas seulement comme un client.

Aussi comme un observateur.

Un hôte bienvenu.

Ouvrtement bienvenu.

Au fil des ans, j'ai appris que les faiblesses ne doivent pas être cachées.

Elles doivent être comprises.

Et, lorsqu'elles ne nuisent à personne, elles peuvent même se nourrir des choses qui nous procurent du plaisir.

Je marchais sans hâte.

Londres semblait plus calme que d'habitude.

Peut-être la ville avait-elle changé.

Peut-être avais-je changé.

Ou peut-être n'était-ce que l'influence de Maggy.

Depuis que je l'avais rencontrée, chaque rue semblait raconter une histoire.

Chaque bâtiment semblait garder un souvenir.

Chaque coin de la ville semblait appartenir à quelqu'un qui n'était plus là.

Pour la première fois, je ne visitais pas Londres.

Je l'écoutais.

Et tandis que je traversais Piccadilly Circus, parmi les lumières, les touristes et les vieux fantômes de ma jeunesse, je savais que ce n'était pas un jour de repos.

C'était simplement l'intervalle entre une leçon et la suivante.

Car le lendemain, je reverrais ma tante.

Et avec elle, très probablement, un autre fragment d'une histoire que personne n'avait encore fini de raconter.

Ferdinando Frega